

VENDREDI DE LA XIX^{ÈME} SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

Jos 24, 1-13

En ces jours-là, Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu. Josué dit alors à tout le peuple : « Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël : Vos ancêtres habitaient au-delà de l'Euphrate depuis toujours, jusqu'à Tèrah, père d'Abraham et de Nahor, et ils servaient d'autres dieux. Alors j'ai pris votre père Abraham au-delà de l'Euphrate, et je lui ai fait traverser toute la terre de Canaan ; j'ai multiplié sa descendance, et je lui ai donné Isaac. À Isaac, j'ai donné Jacob et Ésaü. À Ésaü, j'ai donné en possession la montagne de Séir. Jacob et ses fils sont descendus en Égypte. J'ai envoyé ensuite Moïse et Aaron, et j'ai frappé l'Égypte par tout ce que j'ai accompli au milieu d'elle. Ensuite, je vous en ai fait sortir. Donc, j'ai fait sortir vos pères de l'Égypte, et vous êtes arrivés à la mer ; les Égyptiens poursuivaient vos pères avec des chars et des guerriers jusqu'à la mer des Roseaux. Vos pères crièrent alors vers le Seigneur, qui étendit un brouillard épais entre vous et les Égyptiens, et fit revenir sur eux la mer, qui les recouvrit. Vous avez vu de vos propres yeux ce que j'ai fait en Égypte, puis vous avez séjourné longtemps dans le désert. Je vous ai introduits ensuite dans le pays des Amorites qui habitaient au-delà du Jourdain. Ils vous ont fait la guerre, et je les ai livrés entre vos mains : vous avez pris possession de leur pays, car je les ai anéantis devant vous. Puis Balaq, fils de Cippor, roi de Moab, se leva pour faire la guerre à Israël, et il envoya chercher Balaam, fils de Béor, pour vous maudire. Mais je n'ai pas voulu écouter Balaam : il a même dû vous bénir, et je vous ai sauvés de la main de Balaq. Ensuite, vous avez passé le Jourdain pour atteindre Jéricho ; les chefs de Jéricho vous ont fait la guerre, ainsi que de nombreux peuples, mais je les ai livrés entre vos mains. J'ai envoyé devant vous des frelons, qui ont chassé les deux rois amorites ; ce ne fut ni par ton épée ni par ton arc. Je vous ai donné une terre qui ne vous a coûté aucune peine, des villes dans lesquelles vous vous êtes installés sans les avoir bâties, des vignes et des oliveraies dont vous profitez aujourd'hui sans les avoir plantées. »

Psaume 135 (136), 1-3, 16-18, 21-22.24

R/ Éternel est son amour !

- Rendez grâce au Seigneur : il est bon, R/
Rendez grâce au Dieu des dieux, R/
Rendez grâce au Seigneur des seigneurs, R/
- Lui qui mena son peuple au désert, R/
qui frappa des princes fameux, R/
et fit périr des rois redoutables, R/
- Pour donner leur pays en héritage, R/
en héritage à Israël, son serviteur, R/
il nous tira de la main des oppresseurs, R/

Mt 19, 3-12

En ce temps-là, des pharisiens s'approchèrent de Jésus pour le mettre à l'épreuve ; ils lui demandèrent : « Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour n'importe quel motif ? » Il répondit : « N'avez-vous pas lu ceci ? Dès le commencement, le Créateur les fit homme et femme ? et dit : "À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair." Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » Les pharisiens lui répliquent : « Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit la remise d'un acte de divorce avant la répudiation ? » Jésus leur répond : « C'est en raison de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes. Mais au commencement, il n'en était pas ainsi. Or je vous le dis : si quelqu'un renvoie sa femme – sauf en cas d'union illégitime – et qu'il en épouse une autre, il est adultère. » Ses disciples lui disent : « Si telle est la situation de l'homme par rapport à sa femme, mieux vaut ne pas se marier. » Il leur répondit : « Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. Il y a des gens qui ne se marient pas car, de naissance, ils en sont incapables ; il y en a qui ne peuvent pas se marier car ils ont été mutilés par les hommes ; il y en a qui ont choisi de ne pas se marier à cause du royaume des Cieux. Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne ! »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeaupillé, vendredi 18 août 2017

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour n'importe quel motif ? » La réponse de Jésus étonne les pharisiens ; cette dureté de cœur, dont Moïse avait tenu compte en établissant des règles pour le divorce, ils s'y étaient habitués. Notre nature humaine blessée s'habitue à bien des choses – et plus facilement au péché qu'à la vertu –, mais cela ne retient pas Jésus de présenter un idéal exigeant. Il n'invente rien de nouveau, Il rappelle cette vocation naturelle inscrite dans notre première nature humaine, avant la Chute. « N'avez-vous pas lu ceci ? 'Ils deviendront une seule chair'. »

Les disciples réagissent de manière un peu désabusée : « Si telle est la situation de l'homme par rapport à sa femme, mieux vaut ne pas se marier. » Jésus prend au vol cette remarque, pour introduire un nouvel état de vie. Le mariage n'est pas la seule vocation humaine ; il y aura désormais « ceux qui ont choisi de ne pas se marier à cause du royaume des Cieux. » Lui-même en est le modèle fondamental, et à Sa suite, de nombreux disciples, hommes et femmes, entreront dans cette logique du Royaume, une logique eschatologique, qui nous invite à sortir du cercle de l'engendrement naturel. Ce n'est pas pour échapper au mariage, comme le supposaient les disciples par leur remarque, mais bien pour entrer dans une relation nouvelle aux choses de la terre et du ciel. Une relation nouvelle au Seigneur, qui anticipe notre union parfaite dans la gloire du Ciel, et qui induit un autre rapport aux choses de ce monde.

Dans la première lecture, Josué a rappelé au peuple d'Israël comment le Seigneur l'avait accompagné tout au long des générations. Il l'a vraiment choyé, préservé du mal, et comblé de biens temporels jusqu'au don de cette terre où le peuple vient de s'installer. Avec les Israélites, nous pouvons rendre grâce pour la bonté du Seigneur, qui nous a appelés à la meilleure part, celle de la vie consacrée à Son service. Il nous a permis de nous attacher à Lui d'une manière forte et intime, Il nous a conduits d'une main ferme et fidèle, d'une fidélité qui ne fera jamais défaut. Demandons en ce jour la grâce d'accueillir Son amour toujours plus profondément, afin que notre consécration porte du fruit spirituel, pour nous, et pour toute l'Église. Il nous a tant aimés qu'Il nous donne chaque jour Son propre Fils, et qu'Il nous fait entrer dans Sa vie et Son offrande. Vivons cette Eucharistie avec amour et avec foi ; alors nous connaissons dès aujourd'hui la vraie joie des disciples, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +